

Homélie du 14ème dimanche du temps ordinaire

Livre du prophète Zacharie (9, 9-10) ; Lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (8, 9.11-13) ; Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (11, 25-30)

« Applique ton cœur à mes paroles, car Je suis doux et humble de cœur »

Chers Frères et Sœurs,

Bonjour et merci pour votre présence !

Dans ce qu'il est convenu d'appeler « L'Évangile du mystère révélé aux petits », Jésus sous l'onction de l'Esprit Saint, exultant de joie dit : *« Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bienveillance. »* (Matthieu 11, 25-26).

Cet hymne similaire, nous le trouvons également chez Saint Paul apôtre qui, depuis sa prison, ayant entendu parler de la foi des fidèles d'Éphèse, jubile et dit : *« Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ. Dans les cieux, il nous a comblés de sa bénédiction spirituelle en Jésus Christ. En lui, il nous a choisis avant la création du monde, pour que nous soyons, dans l'amour, saints et irréprochables sous son regard. Il nous a d'avance destinés à devenir pour lui des fils par Jésus Christ : Voilà ce qu'il a voulu dans sa bienveillance, à la louange de sa gloire, de cette grâce dont il nous a comblés en son Fils bien-aimé, qui nous obtient par son sang la rédemption, le pardon de nos fautes. »* (Éphésiens 1, 3-7).

Dans son hymne de jubilation, Jésus parle du mystère caché aux sages et aux savants, mais révélé aux tout-petits. Saint Paul dit à ce sujet : *« Nous proclamons une sagesse, une sagesse de Dieu, mystérieuse, cachée, que Dieu, avant les siècles, a préparé pour notre gloire. Cette sagesse, aucun des grands de ce monde ne l'a reconnue ; car s'ils l'avaient connu, ils n'auraient jamais crucifié le Seigneur de gloire. »* (1 Corinthiens 2, 6-8). Mais attention ! La tentation c'est de croire que Jésus exclut les sages et les savants voire les puissants de ce monde de son royaume au profit des tout-petits. Loin de là. Jésus n'exclut personne et ce n'est pas non plus une attaque contre l'intelligence et l'étude. C'est plutôt une description de deux attitudes de cœur face à la « Révélation divine ». Et d'ailleurs l'Écriture proclame : *« Heureux l'homme qui a trouvé la sagesse, l'homme qui acquiert l'intelligence ! Car mieux vaut la gagner que gagner de l'argent, son revenu vaut plus que l'or. »* (Proverbes 3, 13).

De quels sages et savants parle Jésus ? Ce sont les Pharisiens, les Scribes et les Docteurs de la « Loi » de son époque qui se sont autoproclamés sages et qui pensaient déjà tout savoir de Dieu. Ils savaient la « Torah » par cœur, mais leur cœur était hermétiquement fermé. Ils mesuraient Dieu à l'aune de leurs systèmes, ils voulaient un Messi qui correspond à leur politique et à leur ordre religieux. Aujourd'hui, on parlerait de tous ces Chrétiens et Chrétiennes qui, ayant reçu tous les Sacrements, pensent tout savoir de Dieu et de son Église, qui ont la nostalgie du passé. Ils pensent n'avoir plus besoin de catéchèse, c'est l'affaire des nouveaux venus. C'est pourquoi, ils ont le cœur fermé ; ils ne fréquentent plus personnellement les Écritures Saintes et le Magistère de l'Église, ils ne récitent plus au quotidien le chapelet, pire, ils ne se confessent plus car le confessionnal, lieu de la miséricorde et de l'humilité, est devenu un décor, lieu de honte et inutile, lieu du jugement qu'il faut fuir. Ils ont remplacé les commandements de Dieu par la « psychologie » et les réseaux sociaux. Ces sages et savants, c'est aussi ceux qui s'appuient sur leur statut, leur talent, leur argent, leur influence pour se passer de Dieu.

Et qui sont les tout-petits ? Ce ne sont pas forcément les pauvres en argent ou les ignorants. Ce sont ceux qui ont la dépendance. Un enfant ne se suffit pas ; il sait qu'il a besoin de ses parents. Les tout-petits sont les disciples, les publicains, les pécheurs, les femmes, les malades, etc. Tous ceux qui à l'époque de Jésus, la religion officielle méprisait. Ils n'ont rien à faire valoir devant Dieu, sauf leur misère. Et c'est exactement ce qu'il faut : la confiance, la réceptivité et l'humilité du cœur. *« Heureux les pauvres de cœur : le Royaume des cieux est à eux ! »* Jésus dit : *« Je suis doux et humble de cœur »* (V.28). Les petits sont ceux qui lui ressemblent, ils ne jouent pas au fort. Le mystère du Royaume n'est pas une question ou un problème du « quotient intellectuel », c'est un problème ou une question du cœur. Dieu se cache aux orgueilleux et se révèle aux humbles. C'est pour ça qu'il dit : *« Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerais le repos. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, et vous trouverez le repos pour votre âme. »*.

Les petits, ce sont les blessés et les fatigués qui acceptent de se laisser aimer. Autrement dit, ce sont toutes ces personnes qui traversent, et tous ces chrétiens qui font face aux tempêtes actuelles : l'anxiété, le rejet, la maladie incurable, le chômage, le repli sur soi-même, la haine, la division, la séparation, le découragement, la peur, le deuil... Ce sont également toutes ces personnes fatiguées du travail qui ne finit jamais, fatiguées de porter la familles seules, fatiguées des inquiétudes pour les enfants, fatiguées de lutter contre les péchés qui reviennent toujours. Le Seigneur voit. Et il ne condamne pas. Il invite avec douceur. Le dimanche est fait pour ça : déposer le fardeau avant de repartir. Malheureusement, beaucoup viennent avec leurs fardeaux et repartent avec au lieu de les

déposer. Le fardeau, ce n'est pas juste « j'ai menti ». C'est la rancune qu'on traîne depuis des années, des amertumes qu'on garde sur le cœur, l'argent volé ou mal gagné, l'avortement commis, le divorce, l'échec comme parent, la colère contre Dieu et son Église, la honte qu'on ose dire à personne. Pour ceux qui ne se confessent plus, ces fardeaux, ils les portent seuls. Alors, avant de sortir demandons au Seigneur : « Qu'est-ce que je peux te laisser ici aujourd'hui ? Une rancune qui pourrit ? Une anxiété qui ne part pas ? Une culpabilité mal placée ? Un sens de la vie qui s'évapore ? Un esprit de suicide qui gouverne mon cœur ? Et demandons : Qu'est-ce que tu veux que je prenne avec moi ? Ta douceur ? Ton pardon ? Ta patience ? Ton humilité ? Ton courage ?

Mes Chers Frères et Sœurs, le monde nous propose « mille repos » : les écrans, la fuite, la colère, l'envie, la gourmandise, la luxure ... Jésus propose le sien : un repos qui relève : « Devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme. »

Chers Frères et Sœurs, nous allons bientôt nous séparer les uns des autres, qu'en sortant d'ici quelqu'un puisse dire de nous : Lui ou elle a trouvé un repos qui se voit.

Père Roger, le 05.07.26